

Introduction : L'environnement par et pour les langues

PAR BERNARD DELAHOUSSE RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT

L'environnement fait partie de ces thèmes « transversaux » couramment abordés dans la classe de langue, sous différentes entrées et par le biais de supports variés. Quel enseignant de langue n'a pas exploité avec ses élèves un article de journal, une vidéo ou encore une page web traitant de sujets tels que l'énergie nucléaire, les divers types de pollution, le développement durable, le réchauffement climatique, les OGM, le traitement des déchets, que sais-je encore? C'est une thématique qui couvre à l'évidence de multiples domaines – politique, économique, social, sociétal, culturel, et bien sûr linguistique – de notre vie quotidienne à tous, élèves et enseignants. Par ailleurs, si une majorité d'états – à l'exception notable des USA – ont ratifié les accords pour la préservation de la planète, comme la Déclaration de Rio (1992) ou le Protocole de Kyoto (1997) entre autres, chaque pays reste maître de sa façon de les appliquer en fonction de sa situation propre, de son mode de vie, bref de sa « culture ».

L'actualité d'un sujet est souvent un moteur de motivation pour les élèves, notamment en classe de langue, tant pour la prise de parole en classe que pour un travail individuel à la maison : préparation d'un dossier pour un exposé oral, un projet d'exposition ou tout simplement pour un devoir écrit. L'actualité environnementale est, à cet égard, particulièrement « riche » : il ne se passe pas de mois, voire de semaine, où une catastrophe écologique ne se produise ici ou là, où l'on ne découvre les effets nocifs de tel produit ou de telle industrie, où il n'y ait de débat sur tel projet d'aménagement du territoire ou sur telle politique énergétique, etc. En 2011, nous avons eu droit, entre autres, au désastre nucléaire de Fukushima à la suite du tsunami (phénomène bien naturel, lui), qui a entraîné la décision de l'Allemagne de renoncer aux centrales nucléaires, décision qui a relancé le débat sur le nucléaire en France, fournissant ainsi un thème majeur de l'élection présidentielle française de 2012 ; on pourrait multiplier les exemples, avec la marée noire au large des côtes de la Nouvelle-Zélande en octobre dernier à la suite du naufrage du *Rena*, ou encore le récent débat sur l'exploitation des gaz de schistes en France.

Outre l'impact attendu sur la motivation des apprenants, le traitement des questions environnementales en classe de langue contribue à la formation du citoyen européen de demain, telle que définie dans le CECRL (*Cadre Européen Commun*

de Référence pour les Langues). Parmi les objectifs à caractère général¹ fixés à l'enseignement des langues par le Conseil de l'Europe, il s'agit de former un acteur social capable «de faire face aux situations de la vie quotidienne dans un autre pays et d'aider les étrangers vivant dans [son] propre pays à y faire face» (A-1.1), «d'échanger des informations et des idées avec des jeunes et des adultes parlant une autre langue et leur communiquer pensées et sentiments» (A-1.2) et «de mieux comprendre le mode de vie et la mentalité d'autres peuples et leur patrimoine culturel» (A-1.3). Nul doute que la thématique de l'environnement puisse contribuer à répondre à de tels objectifs. Un certain nombre d'exemples sont donnés dans le chapitre 2, notamment dans la section 2.1.1. intitulée «Compétences générales individuelles», dans laquelle sont citées la conduite automobile (p. 17) ou encore «les pratiques alimentaires et amoureuses» (p. 18), mais curieusement on n'y trouve aucun exemple concernant les questions environnementales. De même, le chapitre 4, section 2, sur les «Thèmes de communication», ne mentionne pas explicitement ce thème (sauf en association avec «famille» et «foyer»!). Certes, il est impossible de prétendre à l'exhaustivité dans ce genre de document général, comme le soulignent les auteurs eux-mêmes, et le CECRL n'étant pas prescriptif, les utilisateurs ont toute latitude pour introduire d'autres thèmes. Un oubli troublant, quand même!

Par ailleurs, les programmes de l'Éducation nationale en France incluent l'éducation au développement durable (EED)² dans la formation des élèves de la maternelle au lycée, et les textes prévoient explicitement que «toutes les disciplines sont concernées». Ainsi les «croisements disciplinaires» doivent permettre aux élèves de prendre en compte la complexité de telle ou telle situation et les mener à une réflexion critique. Les langues ont manifestement leur place dans ce dispositif, en interaction avec d'autres disciplines.

Ce numéro 4-2011 des *Langues Modernes*, le premier consacré à l'environnement, vise donc à faire le point sur les questions et/ou réflexions liées à l'utilisation pédagogique de cette thématique en classe de langue, ainsi que sur les expériences de terrain. Parmi les pistes proposées dans l'appel à contributions pour ce dossier thématique, celles retenues par les auteurs portent essentiellement sur les apports mutuels du thème environnemental et de l'enseignement-apprentissage des langues-cultures, sur la diversité des activités de classe possibles et sur les démarches privilégiées.

1/. Conseil de l'Europe. Le CECRL, chapitre 1, section 1.2 - «Les buts et les objectifs de la politique linguistique du Conseil de l'Europe» p. 10. http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Framework_FR.pdf
2/. <http://eduscol.education.fr/cid47860/les-grandes-thematiques-du-developpement-durable.html>.

Le dossier s'ouvre sur l'article de **Florence Gaillet-De Chezelles** et **Leslie Redmond** qui, à partir d'articles de journaux didactisés par leurs soins, proposent à leurs étudiants toute une palette d'activités complémentaires (collecte de données, suivie de débat, puis rédaction commune, etc.) et les amènent ainsi à améliorer leurs performances linguistiques et à développer des compétences transversales tout en enrichissant leurs connaissances et en formant leur esprit critique. Selon ces auteurs, « l'environnement, comme vecteur de la politique et de la culture d'un pays, est un thème particulièrement pertinent » pour leurs étudiants. **Béatrice Blin** s'inscrit dans une démarche similaire en montrant que les thèmes transversaux, comme celui de l'environnement, permettent d'intégrer l'apprentissage des langues dans un contexte social et de contribuer à la formation de citoyens réflexifs. À titre d'exemple, elle décrit une tâche donnée à ses étudiants, la constitution d'un dossier et la rédaction d'un article pour la revue électronique de son établissement, tâche qui les a amenés à mobiliser les connaissances et compétences qu'ils avaient acquises dans d'autres disciplines.

Les deux articles suivants rendent compte d'expériences pédagogiques sur des sujets environnementaux bien délimités. **Carmela Cuocci** décrit un travail pluridisciplinaire intéressant et original sur les stades de football écologiques, dans le cadre des programmes en vigueur dans les lycées agricoles – c'est avec plaisir que nous saluons dans ce numéro cette contribution provenant de l'enseignement agricole, ainsi que celle d'**Antoine Galindo** en hors thème). **Anne-Claude Bourzac**, de son côté, inscrit sa séquence de cours sur le thème de la marée noire dans une perspective actionnelle; ses élèves ayant pour tâche finale la simulation d'une émission radio, elle décrit le déroulement des activités qui en permettent la réalisation, tout en poursuivant des objectifs à la fois communicatifs et culturels (comparaison entre la France et l'Espagne).

L'approche ludique n'est pas absente de ce dossier. **Haydée Silva** fait ici des propositions pédagogiques concrètes permettant d'intégrer des angles d'approche divers inhérents à la thématique environnementale, d'établir un lien entre cette question et les compétences générales et langagières, et d'ouvrir le champ des possibles par le jeu. Son article traite de sept activités ludiques correspondant à sept compétences précises : savoir, savoir-faire, savoir-être, savoir-apprendre, compétences linguistiques, sociolinguistiques, et pragmatiques. Elle en conclut que ce n'est pas parce que les problèmes environnementaux sont sérieux qu'on ne peut pas les aborder de manière attrayante, ce qui en renforce l'impact.

L'article de **Bertrand Cardin** rend compte de son expérience d'universitaire travaillant avec des étudiants de master LEA (Langues Étrangères Appliquées) spécialisés dans les thématiques de l'environnement et du développement durable. Après

avoir présenté la formation et ses débouchés, il expose quelques types d'activités menées en classe de langue (études de cas, débats, jeux de rôle...) et rapporte des expériences de stages à l'étranger.

Les deux articles qui closent ce dossier apportent des témoignages sur la manière dont le thème environnemental est traité dans l'enseignement des langues dans d'autres pays. **Maryse Bray**, **Beatriz Hernández-Usero** et **Laurence Randall** rapportent une expérience pédagogique dans une université britannique à partir du thème de l'environnement. À partir d'une grille d'analyse de trois films, associée à des documents écrits, ces auteurs décrivent le projet qu'ils ont mis en oeuvre et qui a permis d'optimiser les compétences langagières et générales. Leur expérience les amène à la conclusion que l'environnement est un thème transversal particulièrement adapté à la démarche actionnelle. L'autre témoignage nous vient d'Albanie, où la question environnementale est désormais intégrée dans les curricula à différents niveaux. Après une brève présentation du système éducatif albanais et des programmes, **Lorena Dedja** et **Violeta Kraja** analysent les contenus environnementaux des manuels de FLE et décrivent deux projets autour du thème de la nature.

Ce numéro ne prétend pas couvrir l'ensemble des questions relatives au traitement du thème de l'environnement en classe de langue. Il nous semble néanmoins refléter assez fidèlement l'état actuel de la réflexion et la diversité des expériences de terrain dans ce domaine. S'il peut ouvrir la voie à un autre dossier sur la même thématique dans les prochaines années, il aura rempli son objectif.